

# Chapitre 1

## Meurtre à Concarneau

Vendredi 7 novembre. L'horloge de la vieille ville marque onze heures moins cinq. Concarneau est déserte. Une tempête de sud-ouest fait balloter et se choquer les barques dans le port. Dans les rues, des bouts de papier filent à toute allure au ras du sol.

Le douanier de garde est dans sa guérite près du Quai de l'Aiguillon, Pas une lumière, sauf trois fenêtres éclairées de l'hôtel de l'Amiral.

Puis la porte de l'hôtel s'ouvre. Un homme sort, un peu titubant, et aussitôt la tempête l'attrape, veut lui arracher son chapeau. Il essaie vainement d'allumer un cigare, dix allumettes y passent ! Cette lutte comique fait sourire le douanier.

L'homme s'abrite alors près d'une porte et il ressaie une allumette. Et puis il s'accroche à la poignée, fait quelques pas en vacillant et s'étale sur le trottoir, la tête dans la boue du ruisseau. Un chien venu d'on ne sait où renifle la forme étalée. Le douanier ne bouge pas, observe ce que va faire l'ivrogne. Puis il finit par s'avancer. Il contourne la bête qui paraît hargneuse. Et se penchant sur l'homme, il remarque dans son pardessus un trou d'où sort un liquide épais.

Alors il court à l'hôtel de l'Amiral. Une serveuse est accoudée à la caisse, deux hommes sont assis à une table.

" Vite !... Un crime... Je ne sais pas". Les hommes sortent, courent avec le douanier qui va sonner à la porte d'un médecin près de la mairie. On attend.

Le médecin est formel "Une balle tirée à bout portant en plein ventre... Il faut opérer d'urgence". Quelqu'un s'avance, M Le Pommeret, il a reconnu la victime : c'est Mostaguen, un marchand de vin de la ville.

« Il venait de faire une partie de cartes avec nous. ». Le client raconte que Mostaguen était parti le second, après le docteur Michoux, seuls étaient restés dans la salle Servières le journaliste et lui-même, Le Pommeret. Tout le monde l'écoute pendant qu'il donne des détails... et voici qu'on entend le blessé : "Qu'est ce que c'est ?"

Le médecin lui fait une piqûre, le chien jaune circule entre les jambes des curieux. On regarde une maison apparemment vide, située à proximité, avec une pancarte "À vendre". Le patron du garage voisin, sur l'autorisation des agents, fait sauter la serrure avec un tournevis.

C'est à ce moment que l'ambulance arrive. On pose M Mostaguen sur une civière, on l'emmène.

Accompagnés de quelques personnes, les agents inspectent le corridor de la maison : des cendres de cigarettes, des traces de boue encore humide, et une odeur de poudre : quelqu'un est sûrement resté là derrière la porte à guetter. Les pièces sont fermées à clé, mais la porte du fond qui donne sur le jardin est ouverte.

"L'assassin est parti par là", dit Jean Servières. Tout le monde le connaît lui aussi : c'est le correspondant local du journal *"le Phare de Brest"*.

## Chapitre 2

### Du poison dans le pastis

Maigret arriva à Concarneau le lendemain, appelé par le maire. Il était accompagné de Leroy, un jeune inspecteur tout débutant. De gros nuages crevaient sur la ville. Aucun bateau ne sortait du port.

Maigret s'installa naturellement à l'hôtel de l'Amiral, le meilleur de la ville. À cinq heures de l'après-midi, il entra dans le café, une longue salle assez triste, avec des vitraux verts aux fenêtres. Au premier coup d'oeil, on reconnaissait la table des habitués. Un homme un peu grassouillet se leva.

« Commissaire Maigret ? Permettez, je me présente : Jean Servières. Vous êtes de Paris, n'est-ce pas ? Moi aussi ! J'y ai été journaliste. Je suis en retraite, mais j'écris encore dans le Phare de Brest »

Il sautillait, gesticulait.

« Venez donc, que je vous présente notre tablée. Voici Le Pommeret, vieux coureur de filles !

- Enchanté, commissaire... »

L'homme qui se leva avait une culotte de cheval de riche campagnard, de jolies moustaches, des joues rosées.

Et Jean Servières continua :

« Et ce monsieur, c'est le docteur Michoux. Il est médecin mais n'a jamais pratiqué. Pas besoin : il est propriétaire du plus beau lotissement de Concarneau. »

Une main froide. Un visage en lame de couteau, au nez de travers. Il n'avait pas trente-cinq ans, mais ses cheveux roux étaient déjà rares.

« Qu'est-ce que vous buvez ?... »

Le regard de Maigret tomba sur un chien jaune, couché au pied de la caisse. Il leva les yeux, aperçut une jupe noire, un tablier blanc, un visage intéressant, celui de la serveuse. Pendant la conversation, elle le regardait avec insistance.

Jean Servières continua

« Ce pauvre Mostaguen est un bien brave homme ! Je ne comprends pas ce qui lui est arrivé »

Il apprit ensuite à Maigret que l'opération avait réussi, Mostaguen était sauvé. Puis il reparla du drame : l'assassin ne pouvait prévoir que Mostaguen s'arrêterait sur le seuil de la maison où il se cachait. Alors, que penser ?

Maigret demanda à mi-voix :

« Il y a longtemps que cette fille de salle est ici ?

- Emma ? Des années !
- Et... ce chien ?
- Personne ne sait d'où il sort ! »

Servières et Maigret allaient boire lorsque le docteur Michoux s'exclama :

« Arrêtez ! »

Il regardait son verre en transparence. Son visage avait pâli d'un seul coup. Il demanda à Emma d'aller vite chercher le pharmacien. Puis il se précipita vers la bouteille de pastis. On voyait plusieurs grains de poudre blanche qui flottaient sur le liquide.

« Qu'y a-t-il ? commença Maigret

- Je ne sais pas ... un hasard ! J'ai vu ce produit dans mon verre, l'odeur m'a paru bizarre »

Le pharmacien Kéridon arrivait, inquiet. Michoux lui donna les verres, la bouteille et le poussa dehors, en lui glissant un mot dans l'oreille.

Maigret reprit : « Vous buvez toujours du Pernod<sup>1</sup>?

- Tous les soirs avant le dîner. Emma l'apporte quand nous arrivons. Et après le dîner, c'est du calva. »

On alla aussi chercher la bouteille de calvados. Maigret la mania devant la lumière : il y avait aussi quelques grains de poudre blanche !

Le silence régnait dans le café, l'angoisse prenait à la gorge. Maigret bourrait sa pipe. Le docteur Michoux fixait le sol. Jean Servières parlait tout seul. Et bientôt, le pharmacien revint avec la bouteille. Il était essoufflé. Avant d'entrer, on l'avait vu donner un coup de pied dans le vide vers le chien.

« C'est une plaisanterie, n'est-ce pas ? dit-il. Personne n'a bu ?

- Eh bien, quoi ?  
- C'est de la strychnine<sup>2</sup> ! on l'a mise dans la bouteille il y a une demi-heure à peine. »

---

<sup>1</sup> Marque de pastis très populaire à l'époque où l'histoire a été écrite

<sup>2</sup> La strychnine est un poison violent

## Chapitre 3

### Une serveuse bien terne

Le pharmacien s'agitait trois fois plus qu'il n'était nécessaire. Il demanda à Maigret de donner l'ordre d'analyser le contenu de toutes les bouteilles !

« Qu'est-ce que je vais devenir, moi, si on m'emporte toute la boisson? gémissait le patron. Et personne ne pense à manger !... Vous ne dînez pas, commissaire?... Et vous, docteur?... Vous rentrez chez vous? ...

- Non... ma mère est à Paris... La servante est en congé...
- Vous couchez ici, alors...

Jean Servières ne revint pas. Le Pommeret non plus. Maigret dîna dans la salle à manger. Après le repas, il appela Emma.

« Assieds-toi !... Quel âge as-tu?...

- Vingt-quatre ans... »

Elle avait les yeux battus, l'air anémique, la poitrine plate.

« Que faisais-tu avant de travailler ici ?...

- Je suis orpheline. Mon père et mon frère sont morts en mer.

- Tu as un ami ? »

Elle détourna la tête sans rien dire.

- Il y a des clients qui doivent te faire la cour !... Ceux qui étaient tout à l'heure ici sont des habitués... Ils aiment les belles filles, hein ?... Lequel d'entre eux ?... »

Plus pâle, elle articula avec une moue de lassitude :

« Surtout le docteur...

- Tu es sa maîtresse ?

- Euh ... il couche ici quand sa mère n'est pas là. Et quand ça lui prend, il me demande de le rejoindre dans sa chambre...

- Il te donne quelque chose ?...

- Pas toujours...

- Et M. Le Pommeret ?...

- C'est la même chose, mais rarement. Je suis allée une fois chez lui, il y a longtemps...

- M. Servières aussi ?...

- Ce n'est pas la même chose... Il est marié... Il paraît qu'il va à Brest pour s'amuser !

- Et c'est toute l'année ainsi ?...

- Pas toute l'année... L'été il y du monde... L'hôtel est plein, et le soir, ils sont toujours dix ou quinze à boire le champagne ou à faire la noce dans les villas... Mais nous, on a du travail... Je suis en bas, à la plonge... »

Une sonnerie grêle retentit. Elle regarda Maigret, qui comprit qu'on la demandait. Elle monta les escaliers.

Juste à ce moment le pharmacien entra, un peu ivre. Il expliqua que seules la bouteille de Pernod et celle de calvados contenaient de la strychnine.

## Chapitre 4

### Un drôle de docteur

Le lendemain, quand le commissaire descendit, Emma balayait la salle du bas.

Maigret lui demanda un café noir, puis...

« Dis donc, Emma... Entre nous... je n'ai pas envie de te chercher des misères... Mais la bouteille... c'est toi qui sers, non ? Alors...

- Je vous jure que ce n'est pas moi !

Il était huit heures du matin. Maigret fit un tour dans la ville. Quand il revint, vers dix heures, le docteur était dans le café. Ses traits étaient tirés, ses cheveux roux mal peignés.

« Vous n'avez pas l'air d'être dans votre assiette...

- Je suis malade... Ce sont les reins...

Il ne quittait plus la porte du regard.

« Vous ne rentrez pas chez vous ? demanda Maigret.

- Il n'y a personne... Je suis mieux soigné ici...

- Au fait, dit Maigret, je n'ai pas aperçu cet affreux chien jaune...

A ce moment L'inspecteur Leroy entra.

- Vous parliez du chien, je crois ? Un piéton l'a vu ce matin dans le jardin de M. Michoux.

- Dans mon jardin ?... »

Le docteur s'était levé. Ses mains tremblaient.

Maigret mit son chapeau, son manteau.

« Vous m'accompagnez, Leroy ? »

La plage des Sables Blancs, bordée de quelques villas, s'étire entre deux pointes rocheuses, à trois kilomètres de Concarneau.

Au centre, une grande villa neuve, celle du Docteur Michoux, avec terrasse, pièce d'eau et parterres pas encore fleuris. Plus loin, d'autres villas en construction.

Maigret s'avança vers la maison du docteur. Dans les allées, on voyait les traces laissées par les pattes du chien jaune. Mais il y avait d'autres empreintes : celles de souliers énormes, du quarante-six au moins !

Le bouton de la porte tourna. A l'intérieur, on voyait sur le tapis du couloir les mêmes traces boueuses : celles du chien et des fameux souliers. Dans la cuisine, sur la table de bois blanc, il y avait deux bouteilles de vin vides. Une dizaine de boîtes de conserves avaient été ouvertes. La table était sale, grasseuse.

- Vous croyez, Leroy, que c'est le docteur qui a fait ce repas de cochon ?

De retour à l'hôtel de l'Amiral, Maigret vit d'abord le docteur Michoux. Il était toujours en pantoufles, pas rasé, son foulard autour du cou. Le Pommeret était assis à côté de lui. Michoux annonça : « Vous savez ce qui se passe ?... Servières a disparu... Sa femme est à moitié folle... Il nous a quittés hier au soir... Depuis, on ne l'a pas revu... »

Maigret réagit un peu à la nouvelle ; mais aussi parce qu'il venait d'apercevoir le chien jaune, couché aux pieds d'Emma.



## Chapitre 5

### La peur règne à Concarneau

Le regard de Maigret se dirigea vers la porte qui s'ouvrait : un marchand de journaux entra en coup de vent ; sur la première page du Phare de Brest , on lisait en gros caractères :

*La peur règne à Concarneau.*

Des sous-titres disaient ensuite

*Un drame chaque jour.*

*Disparition de notre collaborateur Jean Servières.*

*À qui le tour ?*

Le commissaire commençait à lire, lorsqu'Emma l'appela :

« On vous demande au téléphone... »

Une voix furieuse, celle du maire.

« Allô, c'est à cause de vous, commissaire, cet article stupide ? Je ne suis même pas au courant !... Je veux être informé le premier de.... »

Maigret raccrocha sans le laisser finir, et commença à parcourir le journal. Celui-ci rapportait les faits de manière dramatique : la tentative de meurtre, le poison, la disparition de Servières. On pouvait lire aussi :

« Ajoutons à cela la mystérieuse présence d'un chien jaune que nul ne connaît. On le rencontre à chaque nouveau malheur. De plus, un individu non identifié a laissé à différents endroits des traces curieuses, celles de pieds beaucoup plus grands que la moyenne. »

Maigret regarda à travers les vitres. Des gens revenaient de la messe. Presque tous avaient le journal à la main.

Plus tard, en remontant le long de la rivière Saint-Jacques, il tomba sur un groupe de curieux, entourant une petite auto. Il se rendit compte, aux regards qu'on lui lança, que tout le monde le connaissait déjà.

Il ouvrit la portière d'un geste brusque, fit tomber des éclats de verre. Il y avait des taches brunes sur le drap du siège.

La maison de M. Servières était à trois cents mètres, un peu à l'écart. Une petite bonne au visage bouleversé lui ouvrit. La maîtresse de maison était déjà derrière elle :

« Dites, commissaire !... Croyez-vous qu'on l'ait tué ?... Je suis folle... Je... »

Maigret promit de la tenir au courant. Il la rassura par des phrases vagues.

## Chapitre 6

### Trois personnages pas très nets

Quand Maigret rentra à l'hôtel de l'Amiral, le patron l'accrocha par la manche. « Il faut que je vous parle, commissaire... Ça devient intenable... On vient encore de téléphoner de Paris...

- Emma... Tu es sûre que le docteur n'est pas sorti cette nuit ?...

- Je ne crois pas... Il a peur... Ce matin, c'est lui qui m'a fait fermer la porte qui donne sur le quai...

- Comment ce chien jaune te connaît-il ?

- Je ne sais pas... Je ne l'ai jamais vu...

L'inspecteur Leroy rentrait, nerveux.

« Vous avez relevé des empreintes dans la villa du docteur ?... demanda Maigret.

- J'ai tout envoyé au laboratoire... J'ai même fait un moulage de plâtre des traces de l'homme et de celles du chien...

Maigret tira un carnet de sa poche et fit lire à l'inspecteur :

« *Ernest Michoux* (dit : le Docteur). - Fils d'un petit industriel de Seine-et-Oise. A essayé d'exploiter un lotissement à Juan-les-Pins. Échec complet. A recommencé à Concarneau.. Type de dégénéré<sup>3</sup>. »

« *Yves Le Pommeret*. - Son frère Arthur dirige la plus grosse fabrique de boîtes de conserves de Concarneau. N'a jamais travaillé. A mangé depuis longtemps l'argent de son héritage. Nombreuses aventures avec de petites ouvrières.

« *Jean Servières* (son vrai nom est Jean Goyard). - A fait un modeste héritage et s'est installé à Concarneau. Marié. Quelques aventures à Brest et à Nantes. Est resté journaliste amateur au Phare de Brest »

« Et vous, donnez-moi vos notes... » demanda Maigret à Leroy

---

<sup>3</sup> Dans l'esprit de Maigret, c'est définitivement un bon à rien.

Le carnet de l'inspecteur Leroy était un agenda à pages mobiles.

« 1. - AFFAIRE MOSTAGUEN : la balle qui a atteint le marchand de vins était certainement destinée à un autre : on devait avoir donné à cet endroit un rendez-vous à la vraie victime, qui n'est pas venue.

2. – AFFAIRE DU PERNOD EMPOISONNE : en hiver, le café est désert presque toute la journée. N'importe qui a pu entrer et verser le poison dans les bouteilles. Comment le docteur a-t-il pu remarquer à temps les grains de poudre blanche sur le liquide ?

3. - AFFAIRE DU CHIEN JAUNE : il connaît le café de l'Amiral. Il a un maître. Mais qui ?

4. - AFFAIRE SERVIÈRES : Il faut découvrir qui a envoyé l'article au Phare de Brest.»

Maigret sourit, rendit l'agenda à son compagnon, laissa tomber :

- Très bien... »

Ce soir-là, dans la ville et au café, ce fut le désert, et un silence de mort. Emma était accoudée à la caisse.

Quand Ernest Michoux descendit de sa chambre, il était toujours en pantoufles. Son foulard était trempé de sueur.

« Vous êtes là, commissaire ?... »

Cela parut le rassurer.

« Et le chien ?

- On ne l'a pas revu depuis ce matin... »

La sonnerie du téléphone vibra.

« C'est pour vous, commissaire... dit Emma »

- Allô !... Qui est à l'appareil ?...

- Leroy... Je suis dans la vieille ville, près du passage d'eau... On a tiré un coup de feu sur le chien jaune...

- Mort ?...

- Blessé ! Les reins cassés... C'est à peine s'il peut se traîner... Il hurle... Qu'est-ce que je dois faire ?... »

## Chapitre 7

### Le chien jaune

Maigret s'engagea dans une rue irrégulière et mal éclairée. Il était dans « la ville close », c'est-à-dire le vieux quartier entouré de murailles.

Dans une ruelle étroite des gens à toutes les fenêtres. Un groupe qui barrait le passage, et un grand vide d'où montait une plainte.

Maigret écarta les spectateurs, des jeunes gens pour la plupart. Deux d'entre eux jetaient des pierres dans la direction du chien. Maigret s'avança vers l'animal blessé. Il se baissa pour caresser la tête du chien qui lui lança un regard étonné.

« Qu'on amène une charrette. »

La voiture arrivée, on y mit le chien sur de la paille et sur l'ordre de Maigret, on le conduisit à l'hôtel.

Quand Maigret y retourna, il constata que l'ambiance avait changé. Un homme le bouscula, et prit des photos du chien au flash. Un autre, en tenue de sport et chandail rouge, se disait journaliste et voulait un entretien.

On trouva une place dans un réduit pour l'animal, près des bouteilles vides.

Maigret dit à Leroy :

« Téléphonnez à un vétérinaire »

Le docteur Michoux parlait avec un journaliste. Maigret lui demanda

« Et Le Pommeret ? »

- Il est sorti un peu après vous... »

A neuf heures du soir, le vétérinaire avait extrait la balle et pansé l'arrière-train du chien. Il était couché dans le réduit, à dix centimètres d'un morceau de viande auquel il ne touchait pas.

Le maire était venu, en auto. Il resta stupéfait devant l'abondance des journalistes.

« Vous n'avez toujours rien trouvé ? »

- L'enquête continue » grogna Maigret.

- Vous devez me tenir au courant, commissaire... Et tout ce qui se fait en ce moment est de votre responsabilité...

- Un demi, Emma! » commanda Maigret.

## Chapitre 8

### Nouveau meurtre

Maigret eut une longue discussion avec Leroy. Il lui fit remarquer, à la fin :

« L'article sur Servières est arrivé au journal très tôt ! Donc, à huit heures, quelqu'un connaissait la disparition de Jean Servières, savait que l'auto serait abandonnée près de la rivière. Avec du sang sur les coussins ! »

Il réfléchit pendant quelque temps, sans répondre aux journalistes qui le questionnaient. Parcourant machinalement la salle, il vit Ernest Michoux, épuisé, qui ne savait où se mettre. Maigret lui demanda :

« Vous ne vous couchez pas?...

- Pas encore... Je ne m'endors jamais avant une heure du matin... »

Puis le commissaire alla rendre visite au chien jaune qui s'était assoupi. L'animal, sans peur, ouvrit un oeil et le regarda s'avancer. Le commissaire lui caressa la tête, poussa un peu de paille sous les pattes.

Comme il revenait dans la salle, l'horloge de la vieille ville venait de frapper ses dix coups. On l'appelait au téléphone.

« Allô!... Le commissaire?... Il y a un quart d'heure qu'on essaie de vous avoir... Ici, la maison de M. Le Pommeret... Vite!... Il est mort »

Et la voix répéta dans un ululement :

« Mort... »

Maigret regarda autour de lui. Sur presque toutes les tables, il y avait des verres vides.

« Qu'on ne touche ni à un verre ni à une bouteille ! commanda-t-il. Vous entendez, Leroy ?... Ne bougez pas d'ici... »

Le docteur, le front ruisselant de sueur, avait arraché son foulard et montrait son cou maigre.

Maigret arriva chez Le Pommeret, passant entre cinq personnes qui le regardèrent sans prononcer une parole.

Dans l'appartement, des photographies d'actrices sur les murs, des dessins découpés dans les journaux et mis sous verre.

Un médecin du voisinage avait déjà fait les premières constatations.

Le corps était étendu sur le tapis d'un studio encombré de bibelots sans valeur. Le Pommeret avait la chemise arrachée. Ses souliers étaient encore lourds de boue.

« Strychnine ! dit le médecin. Du moins je le jurerais... Regardez ses yeux, le corps raide. L'agonie a duré plus d'une demi-heure. Peut-être plus...

- Les premiers signes se déclarent combien de temps après l'absorption du poison?...

- Cela dépend de la dose et de la solidité de l'homme... Parfois une demi-heure... D'autres fois deux heures...

- Où étiez-vous ? demanda Maigret à la logeuse.

- En bas... M. Le Pommeret prenait ses repas chez moi... Il est rentré dîner vers huit heures. Il n'a presque rien mangé... »

Maigret marcha vers la porte qu'un photographe voulait franchir et la lui ferma au nez. Il calculait à mi-voix :

« D'après ce que vous me dites des effets de la strychnine, il a pu tout aussi bien avaler le poison là-bas qu'ici... »

La logeuse pleurait, encadrée par trois voisines.

« Les assiettes, les verres du dîner ? »

Quand elle voulut répondre, il avait déjà aperçu, dans la cuisine, une bassine d'eau encore chaude, des assiettes propres à droite, des sales à gauche, et des verres.

« J'étais occupée à faire la vaisselle quand... »

Un agent de police arriva.

« Gardez la maison. Mettez tout le monde dehors, sauf la propriétaire... Et pas un journaliste, pas un photographe !... Qu'on ne touche pas à un verre, ni à un plat...»

Il y avait cinq cents mètres à parcourir dans la tempête pour regagner l'hôtel. La ville était dans l'ombre. C'est à peine s'il restait deux ou trois fenêtres éclairées, à de grandes distances l'une de l'autre.

À l'hôtel de l'Amiral, l'agitation était à son comble. Les journalistes s'arrachaient le téléphone. Une voiture démarrait : sans doute un journaliste qui cherchait à téléphoner d'un autre poste.

L'inspecteur Leroy, debout dans le café, veillait à ce qu'on ne touche à rien. Tous les verres étaient restés sur les tables : des verres à apéritifs, des demis encore gras de mousse, des petits verres à liqueur.

« Le verre de M. Le Pommeret ?... demanda Maigret à Emma »

Elle regarda les soucoupes les unes après les autres.

« Il a bu une fine à l'eau... Six francs... Mais j'ai servi un whisky à un de ces messieurs et c'est le même prix... Peut-être est-ce ce verre-ci ? Je ne sais pas. »

Un photographe, prenait des clichés de toute cette verrerie glauque étalée sur les tables de marbre.

« Allez me chercher le pharmacien ! commanda le commissaire à Leroy. »

Ce fut vraiment la nuit des verres et des assiettes. On en apporta de chez Le Pommeret. Les journalistes entraient dans le laboratoire du pharmacien comme chez eux. On ne trouva rien.

Le patron surgit soudain, demanda :

« Qu'est-ce qu'on a fait du chien ?... »

Le réduit où on l'avait couché sur de la paille était vide. Le chien jaune avait disparu. Pourtant, il était incapable de marcher et même de se traîner, à cause du pansement qui emprisonnait son arrière-train,



## Chapitre 9

### L'homme du Cabélou

Le lendemain à huit heures, Maigret se rasait devant un miroir suspendu à la poignée de la fenêtre. Dehors, la place était encombrée par le marché. Il y avait là une cinquantaine d'étals, avec des mottes de beurre, des oeufs, des légumes, des vêtements. Des carrioles de toutes sortes stationnaient et les coiffes de dentelle étaient nombreuses.

Tout à coup dans un coin les gens se regroupèrent, regardant dans une même direction. Puis ils firent la haie au passage des deux agents de police qui conduisaient un prisonnier vers la mairie, les poignets serrés dans des menottes. C'était un colosse. Il marchait penché en avant, traînant les pieds dans la boue. Il portait un vieux veston et sa tête nue était plantée de cheveux très courts et très bruns.

Un journaliste courut dans l'escalier, et cria à son photographe endormi :  
« Benoît!... Benoît!... Vite!... Debout... Un cliché épatant... »

Il ne croyait pas si bien dire. Pendant que Maigret effaçait les dernières traces de savon sur ses joues il se passa un événement vraiment extraordinaire.

Comme la foule se resserrait autour des agents, brusquement le prisonnier donna une violente secousse à ses deux poignets. De loin, le commissaire vit les ridicules bouts de chaîne qui pendaient aux mains des policiers pendant que l'homme, libéré, fonçait sur le public.

Une femme roula par terre. Des gens s'enfuirent. L'homme avait déjà bondi dans une impasse, à vingt mètres de l'hôtel. Il passa à côté de la maison vide devant laquelle le pauvre Mostaguen avait reçu une balle.

Le plus jeune des agents se mit à courir l'arme au poing, se précipitant seul dans l'impasse. Maigret, qui connaissait les lieux, s'habilla sans hâte. Ce serait un miracle de retrouver la brute : vingt maisons qui donnaient sur le quai avaient une sortie dans l'impasse, et il y avait des hangars, tout un fouillis de constructions irrégulières, qui rendaient une poursuite à peu près impossible.

Une demi-heure plus tard, les gendarmes entreprirent à leur tour des recherches. Le maire arriva à l'Hôtel de l'Amiral. Il trouva Maigret attablé en compagnie du jeune agent, qui avait abandonné la poursuite. Le commissaire dévorait calmement son pain grillé.

Le maire trembla de colère :

« Je vous avais prévenu, commissaire, que je vous rendais responsable de... de... J'enverrai tout à l'heure un télégramme au ministère de l'Intérieur... Avez-vous seulement vu ce qui se passe dehors ?... Les gens fuient leur maison... On croit voir le bandit partout... »

Maigret se retourna, aperçut Ernest Michoux qui se tenait aussi près de lui que possible, comme un enfant peureux.

« Vous tenez toujours à ce que je procède à une arrestation ? demanda Maigret ?

- Que voulez-vous dire ?...

- Vous m'avez demandé hier une arrestation, n'importe laquelle... »

Les journalistes étaient dehors, aidant les gendarmes dans leurs recherches. Le café était à peu près vide, en désordre, car on n'avait pas encore eu le temps de faire le nettoyage. On marchait sur les bouts de cigarette, la sciure et les verres brisés.

Le commissaire tira de son porte feuille un mandat d'arrêt en blanc.

« Dites un mot, monsieur le maire, et je...

- Je serais curieux de savoir qui vous arrêteriez !...

- Emma!... Une plume et de l'encre, s'il vous plaît... »

Il fumait à petites bouffées. Il entendit le maire qui grommelait dans l'espoir d'être entendu :

« Du bluff !... »

Maigret écrivit : « ...le nommé Ernest Michoux, administrateur de la Société Immobilière des Sables Blancs... »

Le maire lisait à l'envers. Maigret lui dit :

« Et voilà ! Puisque vous y tenez, j'arrête le docteur... ».

L'inspecteur Leroy venait d'entrer. Il eut la respiration coupée quand Maigret lui dit de sa voix la plus naturelle :

« Dites donc, vieux! Vous seriez bien gentil de conduire le docteur à la gendarmerie... Discrètement!... Inutile de lui passer les menottes... Vous l'emprisonnerez, tout en veillant à ce qu'il ne manque de rien...

- C'est de la folie pure! balbutia le docteur. Je n'y comprends rien... Je... C'est inouï... »

Maigret endossa son lourd pardessus à col de velours.

« A tout à l'heure, monsieur le maire... Je vous tiendrai au courant... Vous venez ?... »

Ces derniers mots s'adressaient au jeune agent de police. Ils sortirent tous deux, traversèrent la place sans s'inquiéter de la curiosité des gens.

Maigret demanda à l'agent : « Qu'est-ce que les gens du pays racontent ?... »

- Cela dépend des gens... Les petits, les ouvriers, les pêcheurs, ça ne les bouleverse pas vraiment ! Et même, ils sont presque contents de ce qui arrive... Parce que le docteur, M. Le Pommeret et M. Servières ... ils abusaient un peu, quand ils débauchaient toutes les gamines des usines... L'été, avec leurs amis de Paris, ils étaient toujours à boire, à faire du bruit dans les rues à deux heures du matin. Et Le Pommeret, il ne pouvait pas voir une jeunesse sans s'emballer... C'est triste à dire, mais les usines ne travaillent guère... Il y a du chômage... Alors, avec de l'argent... toutes ces filles...

- Mais alors, qui est ému?...

- Les autres !... Les bourgeois. Et les commerçants qui fréquentaient le groupe du café de l'Amiral... C'était comme le centre de la ville, n'est-ce pas ?... Même le maire qui y venait... »

- Où sommes-nous maintenant ?

- Nous venons de quitter la ville... A partir d'ici, la côte est à peu près déserte... C'est ce que nous appelons la pointe du Cabélou...

- Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de chercher de ce côté?...

- Quand on a parlé de vagabond, mon collègue s'est souvenu de l'ancien poste de veille du Cabélou... C'est cette construction en pierre, là bas. Il y a peut-être cinquante ans que ça ne sert plus »

Dans la bâtisse, une seule fenêtre, sans vitres. Par terre, des papiers sales, des débris abondants.

«C'était un poste de veille... Avant l'invention des phares, on allumait un feu sur la terrasse... Donc, ce matin de bonne heure, nous sommes venus, mon collègue et moi... En bas, nous avons vu un homme qui ronflait... Un colosse!... On entendait sa respiration à quinze mètres... Nous sommes arrivés à lui passer les menottes avant qu'il se réveille... Ensuite, il nous regardait à la façon d'un ours... Il avait une barbe de huit jours, deux dents cassées au beau milieu de la bouche...

« Nous n'avons pas touché à ce qui traînait par terre... Tenez !... »

Il y avait de tout : des bouteilles de vin fin, d'alcool de luxe, des boîtes à conserve vides et une vingtaine de boîtes intactes.

Il y avait aussi les cendres d'un feu qui avait été allumé au milieu de la pièce, et, tout près, un os de gigot. Des quignons de pain. Une coquille Saint-Jacques et des pinces de homard. Tout cela volé chez les commerçants sans doute...

Maigret faisait son calcul : en combien de jours un homme de grand appétit avait-il pu dévorer tout ce qui avait produit ces débris ?

« Une semaine... murmura-t-il. Oui... Y compris le gigot... »

Il questionna soudain :

« Et le chien?...

- Justement! Nous ne l'avons pas retrouvé... Il y a bien des traces de pattes sur le sol, mais nous n'avons pas vu la bête.

## Chapitre 10

### L'homme qui a peur

ils traversèrent une partie du port dans une navette qui amène directement à la vieille ville.

Maigret remarqua une porte immense surmontée de l'inscription « Gendarmerie Nationale ... »

Il y retrouva l'inspecteur Leroy qui discutait avec un gendarme.

« Le docteur?... questionna Maigret.

- Là-bas, à droite... Vous poussez la porte... C'est ensuite la deuxième dans le couloir... »

Maigret se gratta le menton. Puis il entra seul dans un cachot aux murs blanchis à la chaux.

Michoux, assis devant une petite table en bois blanc, se leva à son arrivée, hésita un instant, commença en regardant ailleurs :

« J'ai réfléchi commissaire... Je suppose que vous avez voulu me mettre à l'abri... »

« Parbleu... Mais asseyez-vous donc, docteur!...

. Michoux poursuivait :

« Il y a peut-être cinq ans de cela... Nous étions quelques amis à dîner, chez une comédienne de Paris... Au café, quelqu'un proposa de tirer les cartes... Or, savez-vous ce qu'il m'a annoncé ?... : *Vous aurez une vilaine mort... Une mort violente... Méfiez-vous des chiens jaunes...* »

Michoux raconta un peu sa vie, sa maladie de reins. Maigret en eut vite assez.

« Vous m'avez bien compris? dit-il au brigadier en quittant la gendarmerie. Que personne n'entre dans sa cellule, sauf vous, qui lui porterez vous-même sa nourriture... Enlevez-lui ses lacets, sa cravate... Que la cour soit surveillée nuit et jour. »

Et Maigret s'en alla le long de la rue étroite, pataugeant dans les flaques d'eau. il rencontra l'inspecteur Leroy qui le cherchait.

« Du nouveau ?... On n'a pas mis la main sur l'homme aux grands pieds ?

- Non ! Le maire a donné l'ordre de cesser les recherches. Mais je voulais vous dire, au sujet du journaliste, Goyard, dit Jean Servières... Un voyageur de commerce affirme l'avoir rencontré hier à Brest...

« Votre impression, Leroy ?...

- Je ne sais pas... J'ai téléphoné à Paris pour avoir des renseignements... Il a bien été journaliste, puis directeur d'un cabaret. Il a fait faillite ... Alors il a préféré revenir en province... J'ai l'impression que c'est lui qui a simulé cette agression... Quant à Le Pommeret...

- Vous avez des renseignements ?...

- Son frère est venu à l'hôtel pour vous parler... Il m'a dit beaucoup de mal du mort : un fainéant... qui n'aime que les femmes et la chasse... Plus la manie de faire des dettes.

# Chapitre 11

## Le commissaire et les journalistes

Il y eut de l'agitation au moment où les deux hommes entrèrent dans le café de l'hôtel. Les journalistes se précipitèrent au-devant du commissaire.

« Est-ce que le docteur a fait des aveux ?... »

- Rien du tout !

- Mais enfin, si vous avez arrêté M. Michoux...

- Eh bien ! il n'y a pas encore de vérité... Peut-être y en aura-t-il un jour... Un bon conseil, messieurs ! Pas de conclusions trop rapides ! »

Puis retenant Emma par la manche, il lui dit doucement

« Tu me feras servir à déjeuner dans ma chambre... »

On l'entendit monter les marches à pas lourds. Dix minutes plus tard, Emma monta à son tour avec un plateau garni : une coquille Saint-Jacques, un rôti de veau et des épinards.

En bas, tout seul à une table, Leroy mangeait comme un garçon bien élevé.

Emma annonça : « M. le maire demande le commissaire Maigret au téléphone ! »

Leroy s'agita, lui ordonna : « Allez le prévenir là-haut... »

Quelques instants plus tard, elle revint en déclarant : « Il n'y est plus ! ... »

L'inspecteur grimpa l'escalier quatre à quatre, revint tout pâle, saisit l'appareil.

« Allô!... Oui, monsieur le maire !... Je ne sais pas... Le commissaire n'est plus ici... »

Je... je vous téléphonerai tout à l'heure... »

Leroy ne monta dans sa chambre qu'une demi-heure plus tard. Sur la table, il trouva un billet qui disait :

*Montez ce soir vers onze heures sur le toit, sans être vu. Vous m'y trouverez. Pas de bruit. Soyez armé. En attendant, dites que je suis parti à Brest. Ne quittez pas l'hôtel.*

*Maigret*

## Chapitre 12

### Sur les toits

Un peu avant onze heures, Leroy mit des chaussons et monta vers le grenier de l'hôtel. Au second étage, il n'y avait plus d'escalier, mais une échelle ; parvenu au grenier, il frotta une allumette pour trouver la lucarne qui ouvrait sur le toit.

Dehors tout était froid. Au contact des plaques de zinc, les doigts se figeaient.

Au bout d'un moment, il distingua la masse de Maigret dans l'obscurité. On se trouvait sur le côté du toit opposé au quai, au dessus de la fameuse ruelle par où le vagabond s'était échappé. Des fenêtres étaient éclairées, par-ci par-là. Dans une chambre, assez loin, une femme lavait un tout jeune bébé dans une bassine.

La masse du commissaire rampa vers Leroy

« Attention ! Pas de mouvements brusques. La corniche n'est pas solide ! Les journalistes ?

- Ils sont en bas, sauf un qui vous cherche à Brest.

- Et Emma?...

- Je ne sais pas... Je n'ai pas fait attention... C'est elle qui m'a servi le café après dîner.

- Bon... Tournez-vous vers l'immeuble à vendre... Doucement !...

C'était la deuxième maison à droite, une des rares aussi haute que l'hôtel. Elle était dans l'obscurité complète et pourtant Leroy vit comme une lueur sur une vitre du second étage. Ce n'était pas un reflet venu du dehors, mais une faible lumière intérieure. Il distingua bientôt un plancher ciré...

« Il est là ! dit-il soudain.

- Chut !... Oui... »

Quelqu'un était couché à même le parquet. On voyait un soulier énorme, un torse large moulé dans un tricot de marin.

« Vous voulez l'arrêter ?...

- Je ne sais pas. Voilà trois heures qu'il dort. »

Il restèrent ainsi quelque temps à observer, puis...

« En bas, là...

- J'ai vu ... »

Une ombre, dans la ruelle...

« C'est Emma, elle va le retrouver... souffla Leroy »



Au bout d'un moment, l'homme se leva d'un mouvement si soudain qu'il faillit renverser la bougie. La porte s'ouvrait, et Emma apparaissait dans la lumière, hésitante. Elle avait sous le bras une bouteille et un paquet qu'elle posa par terre. Le papier se défit en partie, laissant voir un poulet rôti.

Elle sa robe noire et sa coiffe bretonne. Alors la grosse main de l'homme s'abattit sur l'épaule de la fille, de sorte qu'Emma faillit tomber, montra son pauvre visage blême, des lèvres gonflées par les sanglots.

L'homme devait parler fort, il criait des reproches, ou des menaces.

Il devait être prêt à frapper.

Emma pleurait toujours. Son bonnet, maintenant, était de travers. Son chignon allait tomber. Elle joignait les mains... Leroy entendit Maigret qui armait son revolver, à tout hasard, sans doute.

L'homme marchait maintenant de long en large, il semblait répéter les mêmes mots !

Elle tomba à genoux et tendit les bras vers lui. Alors le vagabond baissa une de ses lourdes pattes, et d'un seul mouvement, mit Emma debout. Il la prit dans ses bras, il l'écrasa contre lui, lui renversa la tête. Et il colla ses lèvres aux siennes. Ils roulèrent sur le sol, on ne voyait plus rien.

« Par exemple !... fit la voix chavirée de l'inspecteur. »

Au bout d'un quart d'heure environ, on vit Emma se relever. On aurait dit qu'elle riait. Elle avait dû trouver quelque part un bout de miroir, et elle rajustait ses cheveux et sa coiffe. Elle était presque belle. L'homme avait ramassé le poulet. Et, sans la perdre de vue, il y mordait avec appétit. Ils burent tous deux à même la bouteille. Il l'embrassait gaiement, à petits coups, sur les joues, sur les yeux, sur le front et même sur son bonnet de dentelle.

Elle était prête, et l'homme éteignit la bougie. L'inspecteur Leroy était crispé.

« Ils s'en vont ensemble... »

- Oui...

- Ils se feront prendre... »

On les vit alors en bas. Emma entraîna l'homme vers la remise du marchand de cordages. Une serrure à forcer et le couple atteindrait le quai.

« Tu vas les suivre, de loin... Tu me donneras des nouvelles quand tu pourras... »

Maigret aida l'inspecteur à se hisser le long des ardoises jusqu'à la lucarne, pour rentrer dans le grenier

## Chapitre 13

### Encore une agression

Dès qu'il eut descendu l'échelle du grenier, le commissaire comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il entendait une rumeur dans l'hôtel. Il dégringola l'escalier, arriva au rez-de-chaussée, et se heurta à un journaliste.

- Eh bien ?...

- Un nouveau meurtre... Il y a un quart d'heure... En ville... »

Le commissaire se précipita d'abord sur le quai, vit un gendarme qui courait en brandissant son revolver.

« Que se passe-t-il ?...

-Un couple qui vient de sortir du magasin de cordages... J'entendais du bruit dans la boutique, où il n'y avait pas de lumière... La porte s'est ouverte... Un type est sorti... Mais je n'ai eu le temps de rien faire : il m'a donné un tel coup de poing au visage que j'ai roulé par terre... Il est parti avec une femme qui attendait sur le seuil... »

Le gendarme se tamponnait le nez de son mouchoir.

« Il aurait pu me tuer tout comme ! ... Son poing est un marteau... »

On entendait toujours des éclats de voix du côté de l'hôtel. Maigret vit la pharmacie dont la porte ouverte laissait échapper un flot de lumière.

Une vingtaine de personnes étaient en paquet devant la boutique. Le commissaire les écarta à coups de coude.

À l'intérieur, un homme étendu à même le sol poussait des gémissements en fixant le plafond. La femme du pharmacien, en chemise de nuit, faisait plus de bruit à elle seule que tout le monde réuni. Le pharmacien s'affolait, remuait des flacons, déchirait de grands paquets de coton.

« Qui est-ce ? questionna Maigret. »

Il n'attendit pas la réponse, car il avait reconnu l'uniforme de douanier, Une jambe de son pantalon était déchirée.

C'était bien le même douanier qui, le vendredi précédent, était de garde dans le port et avait assisté à la tentative de meurtre sur Mostaguen.

Un docteur arriva, affairé, et observa le blessé. Le pharmacien avait lavé la jambe du douanier à l'eau oxygénée qui formait des traînées de mousse rose sur le sol.

Un homme racontait, dehors, peut-être pour la dixième fois, d'une voix qui n'en restait pas moins haletante :

« J'étais couché avec ma femme quand j'ai entendu un bruit qui ressemblait à un coup de feu, puis un cri...

- A quelle heure le coup de feu a-t-il éclaté ?...

- Il y a juste une demi-heure... »

C'est-à-dire au moment le plus émouvant de la scène entre Emma et l'homme aux empreintes !

« Où habitez-vous ?...

- Je suis le voilier<sup>4</sup>... A droite du port... Plus loin que la halle aux poissons... »

Le docteur donnait des ordres. On entendait dehors la voix du maire qui questionnait :

« Le commissaire est ici ?...

Maigret alla au-devant de lui, les deux mains dans les poches.

« C'est notre homme qui a fait le coup, n'est-ce pas ?

- Non !

- Qu'en savez-vous ?

- Je le sais parce que au moment où le crime a été commis, je le voyais à peu près aussi bien que je vous vois.

- Et vous ne l'avez pas arrêté ?

- Non !

- On me parle aussi d'un gendarme attaqué... Enfin ! c'est depuis que vous êtes ici que... »

Maigret décrochait le récepteur du téléphone.

« Allô ! la gendarmerie ?... C'est le brigadier lui-même ?... Ici, le commissaire Maigret... Le docteur Michoux est toujours là, bien entendu ?... Vous êtes sûr ? ... Très bien... Allô ! Non non ! Rien de spécial... »

Des gémissements arrivaient de la pièce du fond d'où une voix ne tarda pas à appeler

« Commissaire... »

---

<sup>4</sup> A cette époque, il y a encore beaucoup de bateaux à voiles. Le voilier est celui qui fabrique et répare les voiles.

C'était le médecin, qui essuyait ses mains encore savonneuses à une serviette.

« Vous pouvez l'interroger... La balle n'a fait que toucher le mollet... Il a eu plus de peur que de mal... Il faut dire aussi que l'hémorragie a été assez forte...

- Racontez-moi comment c'est arrivé demanda doucement Maigret au blessé

- Aujourd'hui, je finissais mon service à dix heures... J'ai bu un demi au café... J'ai suivi les quais pour rentrer chez moi... J'ai tourné à droite... Et tout à coup, comme je venais à peine de dépasser un coin de rue, j'ai senti une douleur à la jambe, avant même d'entendre le bruit d'une détonation... J'ai voulu me relever... Quelqu'un courait... Ma main a rencontré un liquide chaud et, je ne sais pas comment cela s'est fait, mais j'ai tourné de l'oeil... J'ai cru que j'étais mort...

- Vous n'avez pas vu la personne qui a tiré ?...

- Non, je n'ai rien vu.

- Vous rentrez toujours chez vous par ce chemin ?...

- Non !... C'est le plus long... Mais je n'avais pas d'allumettes et je suis allé au corps de garde tout exprès pour allumer ma cigarette à la pipe d'un collègue. ... Alors, au lieu de prendre par la ville, j'ai suivi les quais...

Leroy entra, un papier à la main.

« Un télégramme, que la poste vient de téléphoner à l'hôtel... C'est de Paris...

Maigret lut :

*Sûreté Générale à commissaire Maigret, Concarneau.*

*Jean Goyard, dit Servières, arrêté ce lundi soir huit heures à Paris. Était arrivé de Brest par train de six heures. Proteste de son innocence. Demande être interrogé en présence avocat. Attendons instructions.*

## Chapitre 14

Monsieur Ixe

« Commissaire, nous devons avoir un entretien sérieux...

Le maire avait prononcé ces mots très froidement. Maigret rejeta la fumée de sa pipe. Il tira son petit carnet de sa poche :

- A vos ordres, monsieur le maire... Voici...

- Attendez ! Venez prendre une tasse de thé chez moi... J'ai ma voiture à la porte... J'attendrai que vous ayez donné les ordres nécessaires...

- Quels ordres ?...

- Mais... l'assassin... le vagabond... cette fille...

- Ah ! oui ! Eh bien, si la gendarmerie n'a rien de mieux à faire, qu'elle surveille les gares des environs... »

Il prit place dans la voiture du maire, conduite par un chauffeur en uniforme. Ils n'échangèrent pas une parole pendant le trajet.

A l'arrivée, Maigret salua la maîtresse de maison, beaucoup plus jeune que son mari. Elle s'excusa et alla se coucher. La villa du maire était magnifique : boiseries anciennes, poutres apparentes, un vrai petit château. Des bûches flambaient dans une cheminée monumentale, devant laquelle ils s'installèrent.

Le maire tendait une boîte de cigares à Maigret.

« Merci ! Si vous le permettez, je fumerai ma pipe... »

Mais il accepta un whisky qu'un maître d'hôtel vint servir.

« Vous devez le comprendre, commissaire : il n'est pas possible que cette série de crimes continue... Voilà... voyons, voilà cinq jours que vous êtes ici... »

Maigret lui coupa la parole en sortant à nouveau son petit carnet

- Vous permettez ?... Vous parlez d'une série de crimes... Or, je remarque que toutes les victimes sont vivantes, sauf une... M. Le Pommeret... Et pour le douanier, si quelqu'un avait vraiment voulu le tuer, il ne l'aurait pas atteint à la jambe... A moins qu'il n'ait jamais tenu un revolver ?... On a juste voulu le blesser... »

- Vous oubliez M. Mostaguen répliqua le maire, d'un air assez désagréable.

- Si vous le voulez bien, nous allons reprendre mes notes une à une... Je lis à la date du vendredi 7 novembre :

«Une balle est tirée par la boîte aux lettres d'une maison inhabitée dans la direction de M. Mostaguen...»

Et Maigret fit le point complet sur l'affaire. Pendant son exposé, l'attitude du maire changeait à vue d'œil : il avait cru avoir affaire à un policier négligent, il découvrait un enquêteur minutieux. Voici ce que le commissaire expliqua :

1- Affaire Mostaguen. Personne ne pouvait savoir qu'à un moment donné M. Mostaguen aurait l'idée de s'abriter sur un seuil pour allumer son cigare... Les coupables possibles ? Ni Le Pommeret, ni Jean Servières, ni Emma puisqu'ils se trouvaient dans le café.

Restent le docteur Michoux, sorti un quart d'heure plus tôt, et le vagabond. Plus un inconnu que Maigret appela « Ixe ».

2- Affaire du Pernod empoisonné. Coupables possibles : tous ! Y compris le vagabond qui a pu, au cours de la journée, pénétrer dans le café sans être vu. Et à « tous », Maigret ajouta le « monsieur Ixe »

3- Disparition de Servières : Un seul coupable possible, Servières lui-même qui veut faire croire à sa mort, pour des raisons pas très claires.

4- Mort de Le Pommeret. Coupables possibles. Là il y a deux cas possibles

a) Au café, si c'est là qu'il a été empoisonné : le docteur Michoux, Emma, seuls présents parmi les acteurs de l'affaire... mais aussi Monsieur Ixe, puisque qu'on ne connaît pas son visage

b) Si le crime a été commis dans la maison de Le Pommeret, coupables possibles : sa logeuse, le vagabond et Monsieur Ixe encore une fois.

5- Le douanier blessé : aucun coupable possible parmi les acteurs : Michoux est en prison, Servières à Paris, Le Pommeret est mort, Emma et le vagabond sont en train de ...? Un seul coupable possible : Ixe...

Et Maigret conclut :

« Il y a donc derrière tout cela un inconnu, le seul possible présent dans les cinq affaires, et qui a intérêt à semer la panique dans la ville. Celui-là, nous ne le connaissons pas.

« Maintenant, ne me demandez pas de l'arrêter... Tous ceux qui connaissent les principaux personnages de cette histoire, tous ceux qui fréquentent le Café de l'Amiral, peuvent être le monsieur Ixe. Y compris vous-même...

Maigret dit ces derniers mots d'un ton léger, en même temps qu'il se renversait dans son fauteuil, étendant les jambes vers les bûches.

Le maire resta un bon moment silencieux, à contempler la cendre blanche de son cigare.

« Ecoutez-moi, commissaire, dit-il d'un air gêné... »

Il devait peser ses mots, car il les espaçait par des silences.

« J'ai peut-être eu tort, de me montrer un peu impatient... »

Impossible de deviner les sentiments de Maigret, qui était occupé à bourrer une pipe de ses gros doigts. Il était maintenant debout, son regard se promenait à travers une baie sur le vaste horizon de la mer.

« Quelle est cette lumière ? questionna-t-il soudain.

- C'est le phare...

- Non ! Je parle de cette petite lumière à droite...

- La maison du docteur Michoux...

- La bonne est donc revenue ?

- Non ! C'est Mme Michoux, la mère du docteur, qui est rentrée cet après-midi... Elle s'est étonnée de ne pas trouver son fils... Je lui ai expliqué la situation... Elle voulait lui rendre visite en prison... Je me suis permis de l'autoriser... Puis nous avons dîné ensemble ici.

- A quelle heure Mme Michoux est-elle partie de chez vous ?

- Vers dix heures... Ma femme l'a reconduite en voiture... »

Le commissaire sembla réfléchir, puis...

« Les affaires des Michoux sont bonnes ?

Le maire semblait à nouveau gêné...

« Pas encore... Il faut attendre que le lotissement démarre vraiment. Mais de nombreux lots sont vendus... Au printemps, on commencera à bâtir...

- Une question encore, monsieur le maire... A qui appartenaient auparavant les terrains qui font l'objet du lotissement ? »

Son interlocuteur n'hésita pas.

« A moi ! C'est un bien de famille, comme cette villa. Il n'y poussait que de la bruyère et des genêts quand les Michoux ont eu l'idée... »

À ce moment, la lumière au loin s'éteignit.

« Encore un verre de whisky, commissaire ?... Bien entendu, je vous ferai reconduire par mon chauffeur...

- Vous êtes trop aimable. J'adore marcher, surtout quand je dois réfléchir...

- Les vêtements du commissaire, Delphin ! »

Le silence était si absolu qu'on entendit le bruit sourd, de la mer sur les rochers qui servaient de base à la villa.

- Vous ne voulez vraiment pas ma voiture ?...

- Vraiment... »

Maigret prit son manteau des mains du maître d'hôtel, tendit sa grosse main. Le maire avait encore des questions à poser, mais il hésitait,

« Combien de temps croyez-vous qu'il faille maintenant pour... »

L'horloge marquait une heure du matin.

- Ce soir, j'espère que tout sera fini... »



## Chapitre 15

### La boîte aux coquillages

Maigret était sur la route avec, au-dessus de sa tête, un beau ciel aux nuages lourds qui passaient devant la lune. Le vent du large était vif. Cela sentait le goémon<sup>5</sup>.

Il ne prit pas à travers la ville, mais longea la côte, comme le douanier l'avait fait, et s'arrêta un instant à l'angle où l'homme avait été blessé.

Quand il arriva sur la place, il vit que les fenêtres du café étaient encore éclairées. Il poussa la porte. Un journaliste dictait son article au téléphone.

Il y avait des journaux sur toutes les tables, des verres vides, L'inspecteur Leroy s'avança vers son chef.

« C'est Mme Goyard... dit-il à mi-voix en désignant une femme grassouillette affalée sur la banquette.

Elle se levait. Elle s'essuyait les yeux.

« Dites, commissaire !... Est-ce vrai ?... Je ne sais plus qui croire... Il paraît que Jean est vivant ?... Mais ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? qu'il ait joué cette comédie !... Qu'est-ce qu'il serait allé faire à Paris ?... Dites !... Et sans moi !...

Elle pleurait et elle reniflait. Elle cherchait son mouchoir.

« Je vous jure que ce n'est pas possible... Je sais bien qu'il était un peu coureur... Mais vous comprenez, monsieur !... Tous les hommes le sont !...

- Vous m'excuserez, madame... Il faut que j'aille dormir...

- Vous croyez, vous aussi, qu'il est coupable de quelque chose ?...

- Je ne crois jamais rien... Faites comme moi, madame... Demain, c'est encore un jour... »

Déjà, il montait l'escalier à pas lourds

Maigret était de bonne humeur, le lendemain matin. Cela tenait peut-être au temps qui s'était mis au beau. Il ne faut qu'un rayon de soleil pour transformer Concarneau, et les murailles de la vieille ville, lugubres sous la pluie, deviennent d'un blanc joyeux, éclatant.

---

<sup>5</sup> Algues qui s'entassent sur les plages et dont on peut faire de l'engrais.

Les journalistes, en bas, fatigués par les allées et venues des trois dernières journées, se racontaient des histoires en buvant leur café.

Maigret et Leroy, eux, avaient pénétré dans la chambre d'Emma. Une mansarde plutôt. Le plafond en pente ne permettait de se tenir debout que dans la moitié de la pièce.

Et Leroy, assis au bord du petit lit de fer, remarquait :

- Je ne comprends pas encore tout à fait vos méthodes, commissaire, mais je crois que je commence à deviner...

Maigret le regarda de ses yeux rieurs, envoya dans le soleil une grosse bouffée de fumée. Il souleva un vieux drap de lit qui cachait une penderie. Elle contenait un costume breton en velours noir qu'Emma réservait pour les jours de fête.

Sur la toilette, un peigne aux nombreuses dents cassées, des épingles à cheveux. C'est dans un tiroir qu'il trouva ce qu'il semblait chercher : une boîte ornée de coquillages brillants comme on en vend dans tous les bazars. Mais celle-ci avait peut-être dix ans. Elle sentait la poussière, le parfum et le papier jauni.

Il y avait un chapelet aux boules de verre bleu, une mince chaînette d'argent, une médaille de première communion. Une petite croix en or était le seul objet d'un peu de valeur.

Et tout un tas de cartes postales. Par exemple, l'une représentait un grand hôtel de Cannes. Au dos, une écriture de femme :

*Tu feré mieu de venir isi que de resté dan ton sale trou ou i pleu tout le tant. Et on gagne bien.*

*Louise*

Pendant que l'inspecteur lisait la carte en souriant, Maigret regardait une photographie, prise à la fête foraine : un homme épaulait une carabine. Un homme d'une carrure énorme, une casquette de marin sur la tête. Et Emma, souriant à l'objectif, lui tenait le bras. Juste au dessous dans la boîte, une lettre qui avait dû être relue souvent

*Ma chérie,*

*C'est dit, c'est signé : j'ai mon bateau. Il s'appellera : La Belle Emma. Le curé de Quimper m'a promis de le baptiser la semaine prochaine, avec l'eau bénite, les grains de blé, le sel et tout.*

*Ce sera un peu dur au début de le payer, car je dois verser à la banque dix mille francs par an. Mais en transportant les oignons en Angleterre, j'y arriverai, et on ne tardera pas à se marier.*

*Je me ferai photographier dessus et je t'enverrai la photo. Je t'embrasse comme je t'aime en attendant que tu sois la femme chérie de ton...*

*Léon*

Le commissaire fouilla encore la pièce, mais ne trouva rien d'intéressant. Un peu plus tard, il était au premier étage, poussait la porte de la chambre 3, celle du docteur. Le lit était fait, le plancher ciré. Les serviettes étaient propres.

Maigret, sifflotait en regardant autour de lui. Sur une petite table devant la fenêtre, il y avait un sous-main contenant du papier blanc à en-tête de l'hôtel. Il y avait aussi deux grandes feuilles de papier buvard, l'une presque noire d'encre, l'autre à peine tachetée de quelques caractères.<sup>6</sup>

Maigret posa un petit miroir debout sur la table ; les caractères reflétés dans la glace n'étaient pas facile à lire : ... *te voir... heures... inhabitée... absolument...*

En remplissant les vides approximativement, il put reconstituer la lettre :

*J'ai besoin de te voir. Viens demain à onze heures dans la maison inhabitée sur la place, un peu plus loin que l'hôtel. Je compte absolument sur toi. Tu n'auras qu'à frapper et je t'ouvrirai la porte.*

Maigret montra la signature à l'inspecteur :

« Regardez ici... *mma...* Autrement dit : *Emma...* Et la lettre a été écrite dans cette chambre !...

---

<sup>6</sup> A cette époque, on écrivait avec un porte plume trempé dans l'encre. Et pour sécher l'encre, on utilisait du papier « buvard » qui gardait parfois à l'envers les images des lignes écrites. Placées devant un miroir, elle pouvaient devenir lisibles.

« A quelle heure arrive le train qui doit nous amener Jean Goyard ? demanda Maigret

- Onze heures trente-deux...

- Voici ce que vous allez faire, vieux !... Vous direz aux deux collègues qui l'amèneront de conduire le bonhomme à la gendarmerie... Il y arrivera donc vers midi... Vous téléphonerez au maire pour lui dire que je veux le voir à la même heure, au même endroit... Attendez !... Même message pour Mme Michoux, la mère du Docteur, que vous appellerez au téléphone à sa villa... Enfin, je pense que les policiers ou les gendarmes vous amèneront Emma et son amant... Même endroit, même heure pour tous : midi. Et qu'Emma ne soit pas interrogée en mon absence... Empêchez-la même de parler...

- Le douanier ?...

- Je n'en ai pas besoin.

- M. Mostaguen...

- Heu !... Non! ... C'est tout !... »

En redescendant dans le café, Maigret commanda un marc du pays, qu'il dégusta avec un visible plaisir tout en lançant aux journalistes :

« Cela se tire, messieurs !... Ce soir, vous pourrez retourner à Paris... »

## Chapitre 16

### Regroupement à la gendarmerie

Quand Maigret arriva devant la porte de la gendarmerie, surmontée du drapeau français, il eut l'impression d'être le 14 juillet.

Un vieux gendarme assis sur une chaise lui dit :

« Ils sont tous en route, commissaire. À la recherche du vagabond que vous savez...

- Ouvrez-moi la porte du docteur, voulez-vous ? »

Dans la cellule, Maigret ne vit qu'un pâle visage qui sortait à peine d'une couverture grise.

« Alors quoi ? Ça ne va pas ?... »

- Très mal... articula Michoux en se soulevant avec un soupir. C'est mon rein... »

Maigret, enfourcha une chaise, et avisa une bouteille vide.

« Dites donc ! je vois que vous avez commandé du bourgogne !... »

- C'est ma mère qui me l'a apporté hier... Elle est rentrée... »

Il s'interrompait sans cesse de parler pour tousser. Il cracha même dans son mouchoir.

« Vous avez du nouveau ? demanda-t-il avec lassitude.

- Les gendarmes ont dû vous parler du drame de cette nuit ? »

Maigret lui raconta l'agression du douanier. Le docteur n'était plus pâle, il était livide.

- Je n'ose pas dormir... Cette fenêtre, tenez !... Il y a des barreaux... Mais il est possible de tirer à travers... Hier, je n'ai pas fermé l'oeil ! Si seulement on avait abattu ce vagabond, avec son chien jaune...

- Apparemment il a quitté Concarneau cette nuit...

- Tout de suite après... après son nouveau crime ?...

- Avant !... Car il n'y est pour rien. C'est ce que je disais au maire, cette nuit...

- Qu'est-ce que vous lui disiez ? ».

Maigret tira son carnet de sa poche.

« Eh bien, la série de crimes, ou d'agressions, ne vient peut être pas de la même personne ! Par exemple, vous, vous n'avez pas pu tirer cette nuit sur le douanier, le vagabond n'a pas pu empoisonner Le Pommeret. Peut-être y a-t-il deux groupes qui se combattent... »

- Mais alors, commissaire, qu'est-ce que je deviens, moi ?... S'il y a des ennemis inconnus qui rôdent... Et ce Goyard qui est à Paris quand on croit... Qu'est-ce qu'il peut bien faire là ?... Et pourquoi ?...

- Nous ne tarderons pas à le savoir, car il va arriver à Concarneau...

- On l'a arrêté ?... Qu'est-ce qu'il a dit ?...

- Rien ! Parce qu'on ne lui a encore rien demandé... Mais remettez-vous docteur, J'entends des pas dans la cour... Dans quelques instants, l'assassin sera certainement entre ces quatre murs... »

Ce fut le maire que le gendarme introduisit le premier. Mais il y avait d'autres bruits de pas dans la cour.

« Vous m'avez prié de venir, commissaire ?... »

Maigret n'eut pas le temps de répondre, car on voyait entrer dans la cour deux inspecteurs qui encadraient Jean Goyard. Dans la rue, on devinait une foule agitée. Le journaliste paraissait plus petit, plus grassouillet, entre ses gardes du corps.

« Vous pourriez peut-être aller nous chercher des chaises, demanda Maigret. »

Presque aussitôt, on entendit une voix féminine, une voix aiguë, qui disait « Où est-il ?... Je veux le voir immédiatement !... Et je vous ferai casser, inspecteur... Vous entendez ?... Je vous ferai casser... »

C'était Mme Michoux, en robe mauve, avec tous ses bijoux, de la poudre et du rouge, qui étouffait de colère.

« Ce petit monsieur arrive chez moi alors que je ne suis même pas habillée... il exige, de m'amener ici... Quand je pense que mon mari était député, qu'il a presque été président du Conseil et que ce... »

Visiblement elle ne se rendait pas compte de la situation. Mais soudain elle vit Goyard qui détournait la tête, et son fils assis au bord de la couchette, la tête entre les mains. Et des uniformes de gendarmes partout.

Dehors on entendait des cris, les curieux se massaient autour d'une auto qui arrivait. On réussit à fermer la porte cochère pour empêcher la foule d'entrer dans la cour. La première personne sortie de la voiture était le vagabond. Il avait des menottes aux mains, et les chevilles liées l'une à l'autre par une corde solide. Derrière lui, Emma descendait, complètement ahurie.

Les gendarmes étaient fiers, encore émus de leur capture. Elle n'avait pas dû être facile : les uniformes étaient en désordre ou déchirés, le visage du prisonnier était taché du sang qui coulait de sa lèvre fendue.

Mme Michoux poussa un cri d'effroi, recula jusqu'au mur, comme à la vue d'une chose répugnante.

Maigret demanda qu'on délie les jambes du prisonnier et qu'on lui donne une chaise et un mouchoir...

Goyard s'était glissé tout au fond de la cellule, derrière Mme Michoux, et le docteur grelottait, sans regarder personne. La foule, dehors, ne criait plus, et pourtant on la sentait là, on devinait la masse dans la rue, son attente avide. Maigret bourra une pipe, en marchant de long en large, se tourna vers le maire.

« Monsieur le Maire, pourriez-vous nous dire ce qui est arrivé, il y a quelques années, au bateau nommé, *la Belle Emma*. »

Un peu étonné par la question, le vieil homme commença :

« Je n'ai pas vu ce bateau, Mais je sais qu'il appartenait à un certain Le Guérec, un excellent marin mais une tête chaude... Il transportait surtout des légumes... Et puis pendant deux mois, on n'a pas eu de nouvelles... On a appris enfin que *La Belle Emma* avait été saisie en arrivant dans un petit port près de New York, et l'équipage conduit en prison. Il y avait paraît-il de la cocaïne à bord.

- Je vous remercie... Ne bougez pas, Léon... Parlez-moi de votre place... Et surtout, répondez exactement à mes questions, *sans plus !*... Vous entendez ?... D'abord, où vous a-t-on arrêté tout à l'heure ?...

Le vagabond essuya le sang qui maculait son menton, prononça d'une voix rauque :

- A Rosporden... dans un entrepôt du chemin de fer. Nous attendions la nuit pour partir dans n'importe quel train...

- Combien d'argent avez-vous en poche ?...

Ce fut le lieutenant qui répliqua :

- Onze francs et de la menue monnaie...

Emma avait des larmes sur les joues, Le brigadier écrivait, sa plume grattait le papier avec un bruit métallique.

- Racontez-nous exactement cette histoire de cocaïne, Léon.

## Chapitre 17

### La Belle Emma

Léon Le Guérec leva les yeux. Son regard, braqué sur le docteur, se durcit. Et, la bouche hargneuse, ses gros poings serrés, il commença :

« La banque m'avait prêté de l'argent pour faire construire mon bateau... Mais j'ai eu une mauvaise année... Je me demandais comment j'allais payer les intérêts... Je voulais pourtant le faire avant de me marier avec Emma. Alors un journaliste, que je connaissais de vue est venu me trouver...

- C'est Jean Servières, autrement dit Jean Goyard, ici présent ?

- Oui, il m'a parlé d'une affaire. Il m'a donné rendez-vous dans un café de Brest où il se trouvait avec deux autres...

- Le docteur Michoux et M. Le Pommeret ?

- C'est cela. Ils m'ont parlé d'une grosse somme à gagner en un mois ou deux... Un Américain est arrivé une heure après... Je n'ai jamais su son nom... Je croyais qu'il s'agissait de contrebande d'alcool... Tout le monde en faisait, même des officiers de paquebots... La semaine suivante, des ouvriers sont venus installer un moteur sur La Belle Emma, et charger quelques caisses. Je n'ai pris que deux hommes avec moi. Et puis deux mois en mer... »

Michoux lui aussi prenait des notes, mais évitait de regarder l'homme qui parlait. Il paraissait tout à coup moins malade ! Léon Le Guérec continuait :

« On arrive enfin Dieu sait comment dans un petit port près de New York... On n'avait pas encore lancé les amarres à terre que trois vedettes de la police nous entourent. Mitrailleuses, hommes armés de fusils, ils nous mettent en joue en nous criant quelque chose, ils nous donnent des coups de crosse.

« Une heure plus tard, nous étions enfermés chacun dans une cage de fer, à la prison de Sing-Sing<sup>7</sup>. »

Léon poursuivit en racontant ce qu'avait été sa vie alors : condamné à deux ans de travaux forcés, le bateau confisqué, et tout... Les coups, la faim, des détenus riches qui allaient se promener en ville alors que les autres leur servaient de domestiques.

---

<sup>7</sup> Prison bien connue aux environs de New York



Un jour, dans la prison, il rencontre l'Américain de Brest, par hasard. C'était un agent de la police de New York, qui venait repérer en France les envois de cocaïne ! L'homme lui raconte : il avait bien sûr piégé les trois amis, Michoux, Servières, Le Pommeret, en se faisant passer pour un trafiquant.

Mais le plus beau, c'était ceci ! Au lieu de les livrer à la police il leur avait proposé un arrangement. Il faut savoir que les Etats-Unis venaient de prendre une nouvelle décision : *tout homme qui ferait saisir de la drogue recevrait une prime : un tiers du montant de la capture.*

Voilà alors l'arrangement : le bateau de Léon, avec dix tonnes de cocaïne, partait quand même ! Mais les douaniers américains étaient prévenus et captureraient la cargaison à l'arrivée. Léon bien sûr ne le savait pas. Ensuite, l'Américain partageait la prime avec les trois hommes ! Une combine incroyable !

Et Léon, ajoutait, plein de colère :

» En quittant la France, je regardais une dernière fois ma fiancée sur le quai, sûr de venir l'épouser quelques mois plus tard... Et eux qui nous regardaient partir, ils savaient qu'on serait cueillis à l'arrivée !... Ils pensaient même que mes matelots et moi on se défendrait et qu'on serait peut-être tués, ce qui les arrangeait ! Ils savaient que mon bateau serait confisqué, que je n'avais rien d'autre au monde !... De jolies canailles ! »

Maigret regarda les initiales SS tatouées sur la main du colosse : Sing-Sing !  
« Je n'avais pour compagnon qu'un chien... Une bête que j'avais élevée à bord, et qu'on avait laissée vivre avec moi dans la prison. Je crois que j'en avais bien pour dix ans encore... Dans ce pays-là, on ne sait jamais... La moindre faute contre le règlement, et la peine s'allonge. Mais l'Américain a fait des démarches pour moi. Un matin, on m'a ouvert la porte, en me donnant un coup de crosse dans les reins pour me renvoyer à la vie civilisée »

Sa lèvre fendue saignait. Il oubliait d'éponger le sang. Mme Michoux se cachait le visage dans son mouchoir de dentelle à l'odeur écoeurante de violette. Et Maigret fumait tranquillement sa pipe, sans quitter des yeux le docteur qui écrivait toujours.

« J'ai juré de me venger, poursuivait Le Guérec. Pas les tuer, non ! Mais leur faire connaître la prison ! » J'ai traîné dans Brooklyn<sup>8</sup>, où j'ai fait tous les métiers en attendant de pouvoir payer mon passage à bord d'un bateau... J'ai même payé pour mon chien...

« Revenu ici, j'ai vécu avec lui à bord d'une barque échouée, puis dans l'ancien poste de veille, à la pointe du Cabélou...

» J'ai commencé à me montrer à Michoux... Rien que me montrer !... Montrer ma vilaine figure, ma silhouette de brute !... Vous comprenez ?... Je voulais lui faire peur... Je voulais le pousser à tirer sur moi !... J'y serais peut-être resté... Mais après ?... Le baigne, c'était pour lui !... »

Une voix mate sèche se fit entendre.

« Pardon, commissaire ! Cet interrogatoire est-il légal ? »

C'était Michoux !... Michoux, blanc comme un drap, les traits tirés, les narines pincées, mais qui parlait avec une netteté presque menaçante !

D'un coup d'œil, Maigret ordonna à un agent de se placer entre le docteur et Léon. Il était temps ! Le Guérec se levait lentement, attiré par cette voix, les poings serrés, lourds comme des massues.

- Assis !... Asseyez-vous, Léon !...

Et tandis que la brute obéissait, le commissaire prononçait en secouant la cendre de sa pipe :

- C'est à moi de parler!...

---

<sup>8</sup> Quartier populaire de New York

## Chapitre 18

Explications : cinq sur cinq

« Un mot d'abord sur Emma, messieurs, une pauvre fille, qui n'a aucune famille... Elle apprend que Léon a été arrêté... Elle ne reçoit plus rien de lui... Elle rejoint parfois le docteur dans sa chambre quand il couche à l'hôtel. Elle ne sait pas que c'est lui qui a fait prendre son fiancé.

« Quand Léon revient, elle ne le sait pas tout de suite. Elle n'a pas reconnu le chien jaune : il avait quatre mois quand le bateau est parti...

*Première affaire !* Michoux a vu Léon. Le marin voulait lui faire peur, c'est réussi ! Une nuit, Michoux dicte une lettre à Emma, *sans lui dire à qui elle est destinée...* La lettre donne rendez-vous à quelqu'un dans une maison inhabitée, à onze heures du soir. La lettre est attachée au cou du chien qui l'amène à Léon !

Michoux se cache derrière la porte de la maison. Si Léon est tué, tout est réglé ! Mais Léon se méfie. Il rôde peut-être sur la place, il hésite. Par hasard, ce pauvre Mostaguen s'abrite justement sur le seuil pour allumer son cigare : une balle l'atteint en plein ventre... Michoux a raté son coup... Il rentre chez lui...

« *Deuxième affaire.* Le lendemain, j'arrive de Rennes. Je vois les trois hommes... Je sens leur terreur... Ils s'attendent à un drame !...

« C'est moi qui empoisonne une bouteille d'apéritif, avec les grains blancs bien visibles. J'attends leur réaction, car je veux savoir ce qui leur fait peur. Naturellement, je suis prêt à intervenir au cas où quelqu'un boirait... Mais Michoux veille, Michoux se méfie de tout, de ce qu'il mange, de ce qu'il boit... Il n'ose même plus quitter l'hôtel ! ... Et moi je n'en sais pas plus ce soir-là.

« *Troisième affaire :* Goyard le journaliste a vu les traces du passage de Léon chez Michoux. Il panique et il arrange cette fausse agression, la voiture abandonnée.

« C'est lui aussi qui a écrit l'article publié par *Le Phare de Brest*.

On y parle du chien jaune, du vagabond... Chaque phrase est calculée pour semer la terreur à Concarneau... Si des gens aperçoivent l'homme aux grands pieds, il y a des chances pour qu'il reçoive une charge de plomb dans la poitrine... Une population affolée est capable de tout... Et un cordonnier commence par tirer sur le chien...

« *Passons à la mort de Le Pommeret.* Le dimanche, en effet, la terreur règne en ville... Michoux rencontre Le Pommeret à l'hôtel. L'homme est tenté de faire appel à la police, de tout raconter plutôt que de vivre ce cauchemar... Mais Michoux a le meurtre Mostaguen sur le dos, cela ne lui va pas. Si la police sait tout, c'est lui qui trinque ! Alors il n'hésite pas à empoisonner son ami... Après tout c'est Emma qui a accès aux bouteilles, c'est elle qu'on soupçonnera. Mais moi je n'arrête pas la servante !

« J'apporte le chien blessé, mourant... Je veux savoir si le vagabond viendra le chercher... et il vient... La panique de Michoux augmente

« Au fait, le chien ? demanda Maigret à Léon.

- Il est mort dit Léon. Je l'ai enterré au Cabélou. Il y a une petite croix, faite de deux branches de sapin... »

Maigret poursuit :

« Donc, Michoux resté seul continue à avoir peur. Il espère pourtant que le marin ne se laissera pas arrêter sans résistance... et que les gendarmes tireront...

« La police trouve Léon Le Guérec... et le colosse s'enfuit La peur de Michoux augmente. Il se sent traqué de partout... Alors je l'arrête en lui disant que c'est pour le mettre à l'abri... Mais surtout, je le sens capable de tout...

« Ce qu'il voudrait, c'est que la population se décide à abattre son ennemi... Seul dans cette cellule, il se creuse la tête...

*Affaire du douanier.* C'est à ce moment que la mère de Michoux vient le voir... Il lui raconte tout et arrange un plan : elle dîne chez le maire, elle se fait reconduire à sa villa où elle laisse sa lampe allumée. Elle revient en ville en cachette. Il y a encore du monde au café de l'Amiral ; elle attend que quelqu'un sorte, n'importe qui, et lui tire dans les jambes. Ça tombe sur le pauvre douanier. Comme Michoux est en prison, personne ne peut le soupçonner ! Et la panique va augmenter à Concarneau, quelqu'un finira bien par abattre le vagabond !

« Malheureusement pour lui, au moment de l'agression, Léon dort dans une chambre de l'immeuble vide... De sa fenêtre, Emma l'aperçoit, le rejoint... et je les vois, justement à l'heure où le douanier est blessé.

D'ailleurs ils partent tous les deux, sans un sou, dans la nuit... Emma l'a persuadé, ils vont n'importe où !... Léon renonce à sa vengeance, ils vont essayer d'être heureux quelque part... »

## Chapitre 19

### La fin de l'affaire

Maigret bourra sa pipe, lentement, en regardant tour à tour toutes les personnes présentes.

« Vous m'excuserez, monsieur le maire, de ne pas vous avoir tenu au courant de mon enquête... Mais, quand je suis arrivé, je sentais que le drame ne faisait que commencer. Pour mieux comprendre, je l'ai laissé se poursuivre, en évitant les dégâts... Autant que possible !

« Je puis signer maintenant un mandat d'arrêt contre le docteur Ernest Michoux pour tentative d'assassinat et blessures sur la personne de M. Mostaguen ; pour empoisonnement volontaire de son ami Le Pommeret. Et un autre mandat contre Mme Michoux pour agression nocturne...

Quant à Jean Goyard, dit Servières, je crois qu'il ne peut guère être poursuivi. Ou peut être pour outrage à la justice. »

Mme Michoux s'était écroulée sur sa chaise, mais son fils avait plus de ressort qu'elle.

« Vous n'avez rien à ajouter ? lui demanda Maigret.

- Pardon ! Je répondrai en présence de mon avocat. En attendant, je considère que cette confrontation n'est pas régulière. »

Et il tendait son cou de jeune coq, son nez plus tordu que d'habitude. Il n'avait pas lâché le carnet où il avait pris des notes.

« Et ces deux-là ?... murmura le maire en montrant Léon et Emma.

- Je n'ai absolument rien contre eux. Léon Le Guérec n'a fait que se montrer... »

L'heure du déjeuner était passée depuis longtemps, il y avait foule dehors. Le maire avait accepté de prêter sa voiture, pour évacuer Emma et Léon : les vitres avaient des rideaux qui empêchaient de voir à l'intérieur.

Emma et Léon Le Guérec montèrent avec Maigret. On traversa la foule en vitesse. Quelques minutes plus tard, on quittait Concarneau et Léon questionna :

« Pourquoi avez-vous dit ça ?...

- Quoi ?...

- Que c'est vous qui avez empoisonné la bouteille ? »

Emma était toute pâle. Elle n'osait pas s'adosser aux coussins et c'était sans doute la première fois de sa vie qu'elle roulait en limousine.

« Une idée comme ça, grogna Maigret. »

Et la jeune fille s'écria alors :

« Je vous jure, monsieur le commissaire, que je ne savais plus ce que je faisais !... J'avais fini par reconnaître le chien... Le dimanche matin, j'ai vu Léon qui rôdait... Alors, j'ai compris que Michoux s'était servi de moi, pour écrire la lettre et le faire tuer.

J'ai essayé de parler à Léon et il est parti sans même me regarder, en crachant par terre !... J'étais comme folle... Je savais qu'ils voulaient le tuer... Je l'aimais toujours... J'ai passé la journée à rouler des idées dans ma tête... À midi, pendant le déjeuner, j'ai couru à la villa de Michoux pour prendre le poison...

» Mais je vous jure que je ne vous aurais pas laissé boire...

« Elle sanglotait. Léon, maladroitement, lui tapotait le genou pour la calmer.

« Je ne pourrai jamais vous remercier, commissaire, criait-elle entre ses sanglots...

Ce que vous avez fait c'est... c'est tellement merveilleux !... »

Maigret frappa du doigt la vitre de la voiture<sup>9</sup>, car on passait devant une petite gare. Il tira deux billets de cent francs de sa poche.

- Prenez-les !... Je les mettrai sur ma note de frais...

Et il les poussa presque dehors, referma la portière alors qu'ils cherchaient encore des remerciements. Puis il dit au chauffeur :

« À Concarneau !... En vitesse !... »

Le procès a duré un an. Pendant un an, le docteur Michoux s'est présenté cinq fois par semaine chez le juge, avec un cartable bourré de documents. Et à chaque interrogatoire il discutait sur tout, chaque pièce du dossier était épluchée. Il avait un avocat aussi sournois que lui, et ils forcèrent le juge à de nombreuses enquêtes et contre-enquêtes.

Il était toujours plus maigre, plus jaune, plus maladif en apparence.

« Permettez à un homme qui n'en a plus pour trois mois à vivre... ! »

C'était sa phrase favorite. Mais pour un mourant, il montrait une belle endurance...

---

<sup>9</sup> En ce temps, dans les « limousines » (voitures de luxe) le chauffeur était séparé des passagers par une vitre qui coupait la voiture en deux.

Pourtant les faits étaient là. Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés<sup>10</sup> par la cour d'assises du Finistère. Il espéra pendant six mois que son affaire serait rejugée. En vain.

Une photographie parue dans tous les journaux, le montre en train de s'embarquer à l'île de Ré sur le navire *La Martinière* qui conduit cent quatre-vingts condamnés à Cayenne. Il est toujours maigre et jaune, le nez de travers, le sac au dos, le bonnet de forçat sur la tête.

A Paris, Mme Michoux a subi sa peine : trois mois de prison. Elle s'agite dans les milieux politiques pour obtenir la révision du procès. Elle a déjà deux journaux pour elle.

Léon Le Guérec pêche le hareng en mer du Nord, à bord de *La Francette*, et sa femme attend un bébé.

---

<sup>10</sup> À cette époque existe encore le bagne de Cayenne en Amérique du Sud. On y envoie les personnes condamnées aux « travaux forcés ». On les appelle des « forçats »